

VALENTIGNEY

# Nostalgie, sur grand-et-vieux-braquet

La foule était au rendez-vous, hier à Valentigney, pour voir évoluer les vieilles gloires du vélo. À commencer par Bernard Thévenet, double vainqueur du Tour de France (1975 et 1977) ou encore Christophe Moreau.

À l'applaudimètre, il a gagné haut la main. Aux sollicitations du public pour les autographes, aussi. Sur le vélo, ce fut une autre histoire. Pas facile de suivre le rythme de jeunes (46 ans) retraités comme Christophe Moreau, vainqueur de la course, avec

des pointes à 60 km/h dans le sillage de ces drôles de machines pérorantes. Mais l'essentiel était ailleurs. Quarante ans après son second succès dans le Tour de France, Bernard Thévenet (69 ans depuis le 10 janvier) tout toujours de cette aura. Il restera à jamais comme celui qui terrassa le grand Eddy Merckx, lors du Tour 1975.

Alors que le cyclisme peine à drainer les foules sur le bord des routes, à l'exception de la Grande boucle, ils étaient près de 2 000, hier à 15 h, massés au pied de la ligne d'arrivée, pour voir cette course de prestige, avec les champions d'hier. Les chevreux ont grisonné chez certains, se sont envolés chez d'autres, les silhouettes se sont plus ou moins épaissies, le coup de pédale est moins saignant mais il demeure toujours une certaine forme de magie.

Moulé dans une tunique blanche à damiers noirs, le sigle BP sur l'épaule, le natif de Saône-et-Loire arbore un authentique et mythique maillot Peugeot. « Celui-ci doit dater de 1974. J'ai porté ce maillot pendant plus de 10 ans et j'ai gagné deux Tours avec. Ça représente for-

cement quelque chose de fort pour moi et ça me fait un petit pincement au cœur de revenir ici et de savoir qu'il ne s'y fabrique plus de vélos. C'était la maison mère ».

D'une émotion à l'autre... Bernard Thévenet analyse ce singulier engouement populaire : « Christian Prudhomme [N.D.L.R. : le patron du Tour], le dit souvent : les champions de notre enfance restent les champions de toute notre vie. Les gens viennent nous voir parce que cela leur rappelle un peu de leur jeunesse. C'est comme cette tournée de vieux chanteurs qui rassemblent les foules. Moi-même, je suis allé à l'un de leurs concerts ».

On appelle cela la nostalgie... Curieusement, après cette course des vieilles gloires, alors qu'il restait à se disputer la finale de l'Euro-

pa Cup, avec les cadors d'aujourd'hui, dont le Bisontin Morgan Kniesky, 29 ans au compteur et quatre titres de champion du monde sur piste, bien des spectateurs étaient partis.

À chacun ses héros...

**Sam BONJEAN**  
Lire aussi en pages Sports

